

TROIS JEUNES BELGES DANS LE VENT

· PAR ROXANA AZIMI ·

Harold Ancart, Xavier Hufkens (Bruxelles) et Clearing (Bruxelles-New York)

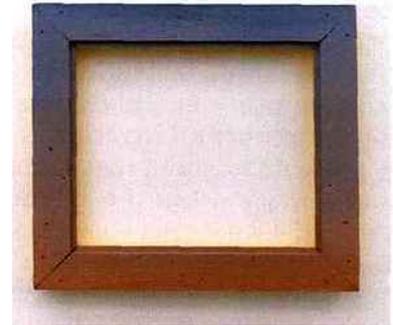
Tout réussit à Harold Ancart, un jeune prodige né à Bruxelles, ancien étudiant de La Cambre qui vit à New York. En trois ans, il a bénéficié d'expositions personnelles au Wiels à Bruxelles et au Witte de With à Rotterdam. Les Parisiens l'ont entrevu dans l'exposition « Champs Élysées », dans le cadre de « Nouvelles vagues » au Palais de Tokyo l'été dernier. À l'automne, il figurera dans la Biennale de Taïpei. Le jeune homme travaille souvent *in situ*, créant des installations à partir d'objets trouvés. Ce qu'il aime, c'est la tension, qu'elle soit dans l'espace architectural ou dans celui d'une feuille de dessin. Ou encore dans des photos touristiques de plages paradisiaques vieilles, salies par les flammes, ou dans les pigments appliqués sur les murs, peintures sans sujet, miroirs sans reflet. ■



Harold Ancart, *Sans titre*, 2014, crayon et huile sur papier, 130 x 88 cm. Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles.

Fabrice Samyn, Meessen De Clercq (Bruxelles)

Fabrice Samyn (né en 1981) est de la famille des conceptuels sensibles. D'aucuns diraient même des spirituels. Il est de ceux qui interrogent la question de la représentation, de la contemplation et de la fascination sans jamais tomber dans la sécheresse ou le dogme. À



Fabrice Samyn, *In Between Between*, 2012-2013, huile, bois, feuilles d'or. Courtesy Meessen De Clercq, Bruxelles.

l'aridité, ce diplômé de La Cambre, qui vit à Bruxelles, préfère le mystère, voire l'anachronisme, traquant les traces du sacré et une certaine idée du temps en portant son regard sur les grands maîtres. Il pose ainsi son objectif sur Dürer ou Rubens pour en extirper des détails, qui, agrandis, créent une curieuse cosmogonie. C'est dans l'histoire de l'art qu'il trouve cette dualité qui le trouble, entre Chronos et Kairos, le temps historique et celui de la présence, celui de l'érosion aussi. Ou celui de la mélancolie ? ■

Matthieu Ronsse, Galerie Almine **Rech** (Paris-Bruxelles)

Né en 1981, Matthieu Ronsse n'a pas peur de la peinture. Il ne craint pas non plus qu'on décèle dans ses œuvres des pastiches de maîtres anciens passés à une moulinette iconoclaste, presque punk. Car ce que cette jeune coqueluche belge ne redoute pas, c'est de déranger, livrant des œuvres en apparence imparfaites, cabossées, malmenées, dans un mélange d'adresse et d'improvisation travaillée, de respect et d'atteinte. Du grand art.



Matthieu Ronsse, *Hello is goodbye*, 2013, huile sur toile, 200 x 120 cm. © Matthieu Ronsse - Photo : Sven Laurent - Let me shoot for you. Courtesy of the Artist and Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles.